Vol. XXXVII — Saint-Boniface, Manitoba, 31 Décembre 1907. — No. 8

ABONNEMENT
Canada ....$1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe compris le port.... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente......... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

L'ANESSE DE JESUS

I

C'est chose bien lamentable
Petits enfants, de songer
Que c'est dans une humble étable
Creusée au flanc d'un rocher
Qu'en la nuit la plus profonde
Du plus sombre des hivers,
Naquit le Sauveur du monde,
Le Maître de l'Univers !

Sans chemisette et sans langes
Il était nu sur le foin,
Plus nu que les petits anges
Chantant sa venue au loin,
Et chaque larme versée
Par le petit roi des cieux
Etaient aussitôt glacées
Sur le rebord de ses yeux !

Et c'est alors qu'une anesse
Qui somnolait dans la nuit,
Eut pitié de sa détresse,
S'approcha, souffla sur Lui,
Réchauffa de son haleine
Ses mains et son petit nez,
Tendit sa mamelle pleine,
Pour nourrir le nouveau-né !

II

Mais les bergers et les mages
Apportèrent en présents
Qui, les fruits et les fromages
Qui, l'or, la myrrhe et l'encens,
Puis, tous, de faire connaitre
Au pauvre monde éperdu
Qu'il venait enfin de naitre
Le grand messie attendu......

La nouvelle vole, rôde,
Et le bruit des hosannahs
Vient aux oreilles d'Hérode
Qui fit venir ses soldats :
"Holà ! dit-il, que l'on sorte
Les grands glaives triomphants !
Qu'on aille de porte en porte
Egorger tous les enfants !"

Mais un esprit de lumière
Au bon Joseph dit ceci :
"Prends Jésus avec sa mère,
Et sauve toi loin d'ici !
Pour obéir à l'invite,
Joseph se leve aussitôt......
"Mais comment fuir assez vite ?
On nous atteindra bientôt !"

Or, une anesse pareille
A celle de l'autre nuit,
Cligna l'œil, tendit l'oreille,
Vit Joseph et l'entendit.
Hop là ! sortit de sa crypte
Et, trottant à petits pas,
Emporta jusqu'en Egypte
La Vierge......et son petit Gars !

III

Puis trente ans passent dans l'ombre..
Et le divin Charpentier
Dans une boutique sombre
Exerce un humble métier :
Et c'est en poussant la scie
Au cœur du sapin doré
Que Jésus le doux Messie
Rendit le travail sacré.

Mais, enfin quand sonna l'heure
De remplir sa mission,
Il laissa dans sa demeure
Toute humaine affection ;
Il s'en fut par la campagne
Il pria dans le désert,
Il prêcha sur la montagne
Il marcha dessus la mer.

Puis, à l'époque où nous sommes,
L'humble enfant de Bétléem,
Acclamé par tous les hommes
Entra dans Jérusalem :
Voici le Dieu de victoire,
Disaient les juifs à genoux,
Gloire au fils de David ! Gloire,
Gloire au Dieu qui vient à nous!"

Un coursier plein de noblesse
S'avança......Jésus dit "Non" !
Car il vit une humble ânesse
Avec son petit ânon :
"Je te connais pauvre bête!
Tu me sauvas par deux fois;
Aujourd'hui c'est jour de fête :
Tends le dos......comme autrefois !"

Et la vieille anesse blanche
Si bonne au temps des malheurs
Sous l'odorante avalanche
Des rameaux verts et des fleurs,
Par tout un peuple suivie
Mena Jésus—sans remords—
Non plus, hélas, vers la vie,
Mais vers la Croix et la mort.

......Voilà sa légende telle
Qu'on me la conta jadis......
Pauvre ânesse ! où donc est-elle ?
Je la crois......en Paradis ;
Car pour qu'on la reconnaisse
Parmi tous les animaux
Dieu voulut que chaque ânesse
Eût une croix sur le dos !

THEODORE BOTREL.

Hospice Tache

La Supérienre et les Révérendes Sœurs de l'Hospice Taché nous prient d'offrir, avec leurs vœux de bonne année, des remerciements bien sincères aux bienfaiteurs dont les noms suivent :

MM. Senécal & Smith; T. Peltier; P. Gosselin; Den'y Electric Co'y; J. H. Tremblay; Rocan & Co; Allaire & Bleau; Whitla & Co., de Winnipeg; Stobart; Holleday & Co.; Consolidated Stationery; Robinson & Co.; T. Eaton & Co.; Maywood; Galt J. F.; Nixon E. B.

Plusieurs personnes qui ont aussi fait de généreuses offrandes à l'institution désirent éviter toute publicité. A celles-ci comme aux maisons de commerce énumérées plus haut, merci cordial et reconnaissant.

L'Arbre de Noel a l'Hospice Tache

Cette fête a été belle et touchante. Nous avons pu admirer le dévouement des religieuses et les résultats heureux de ce dévouement. Les orphelines de l'institution, au nombre de quatre vingt-seize, sont rayonnantes de santé ; elles ont de bonnes manières. Le programme qu'elles ont exécuté devant leurs visiteurs a été gracieux au possible.

A part ce programme--effort artistique de jeunes talents—nous avons pu entendre de la musique de choix. L'orchestre Tremblay ouvrit le concert, et ses notes joyeuses commencèrent magnifiquement la fête. M. Camille Couture avait bien voulu consentir, lui aussi, à prêter son distingué concours aux dames patronesses de l'Hospice. Son fameux *Guanagnini* a résonné de l'inspiration de Beethoven, de Schumann et de Mozart. M. Couture s'est prêté volontiers aux rappels chaleureux de son auditoire.

Mme Rochon a chanté avec une grande intensité d'expression: *La Charité*, (de Faure) chant bien de circonstance, et qui a communiqué l'émotion chez tous.

L'astiste-aveugle, Mlle Pruneau a créé un vif intérêt par sa voix très cultivée, remplie d'une douce harmonie.

Mme E. J. O'Sullivan a fait l'accompagnement au piano pour tous les artistes que nous avons nommés; elle y a mis cette grâce et cette vivacité d'exécution qui font jaser si joliment un clavier.

Nos félicitations, aussi à Mlle A. Prud'homme, qui a gentiment exécuté au piano un caprice de Moskowski.

La distribution des cadeaux était attendue avec anxiété par les jeunes orphelines. Ces cadeaux furent abondants ; ou aurait dit une corne d'abondance qui s'était renversée en un beau désordre dans les bras de ces jeunes enfants. Cette corne d'abondance, ou la représente souvent tenue par la main d'une femme. Cette fois-ci c'étaient les dames patronnesses de l'hospice, leur digne présidente, Mme Lambert, en tête, qui s'étaient chargées du rôle. A ces dames reviennent beaucoup d'honneur et de mérite ; elles ont semé la joie sur leur passage et jeté de la lumière sur de jeunes fronts prématurément frappés par le malheur.

Le cadeau présenté à Mme la Supérieure de l'établissement, une bourse, était un hommage mérité, au zèle inlassable des RR. SS. Grises dans leurs œuvres.

Le discours prononcé par Mgr Dugas à la fin de la séance, a fait un écho bien fidèle des sentiments reconnaissants de l'hospice envers les dames patronesses et les bienfaiteurs.

—Le *Free Press* de samedi dernier publiait une photographie du violon Guanagnini, acheté récemment par M. Camille Couture à Chicago, pour la somme de $3.500.

—Tabac Valiquette, Nos. 40, 50, 60, 80 et 100, aussi Tabac en feuille chez J. B. Leclerc, 15 Avenue Provencher.

Le Manitoba.

MARDI, 31 DÉCEMBRE 1907

1908

Le *Manitoba* souhaite à ses fidèles lecteurs une *Bonne et heureuse année*.

Cette phrase courte et simple est une formule qui résume tout. Elle veut dire: joie au coeur pour tout le monde, réalisation des légitimes espérances, prospérités de toutes sortes.

Les humbles comme les grands de la terre ont à leur disposition la belle lumière du jour et la fertilité du sol. Tous nous sommes conviés au succès qui découle du travail et aux satisfactions qui naissent du devoir accompli.

Tout effort, si modeste soit-il, est accepté et récompensé par le Maitre :

"L'indigent, qui ne sème dans son étroit jardin que la *menthe*, l'*aneth* et le *cumin* peut élever avec confiance la première tige vers le ciel, sûr d'être agréé autant que l'homme opulent qui, du milieu de ses vastes campagnes, verse à flots, dans les parois du temple, *la puissance du froment et le sang de la vigne*. (DE MAISTRE)."

Ayons confiance dans l'Ouest

La ville de Winnipeg a donné vendredi soir, un bel exemple de fortitude et de confiance, au milieu de la gène financière actuelle.

Plusieurs milliers de personnes réunies au "Walker Theatre" y ont applaudi les maîtres de la politique, de la finance et du commerce, prêchant l'économie, le travail et l'esprit d'initiative comme les facteurs essentiels du relèvement de nos affaires.

Et bien avant que l'assemblée fût terminée, la majorité des auditeurs s'est demandée si la situation n'était pas mauvaise, précisément parceque nous la croyons mauvaise.

A force de dire et de laisser dire que l'argent est rare, que les affaires sont difficultueuses, que les banqueroutes sont imminentes, nous avons fini par créer un état de choses dangereux pour la prospérité publique.

Ce n'est pourtant pas une témérité d'affirmer que la ville de Winnipeg et l'Ouest-canadien en en général ont supporté avec succès le contre-coup des désastres financiers qui se sont produits ailleurs.

Vingt millions de dollars environ sont tombés dans les goussets des cultivateurs de l'Ouest, depuis trois mois. Somme énorme, qui s'est distribuée dans les campagnes d'abord, puis dans les villes. Les marchands ont généralement rencontré leurs échéances ; les salaires ont été payés régulièrement aux ouvriers.

S'il y a de la gène en quelques endroits, il ne paraît y avoir de misère véritable nulle part.

La spéculation sur les terrains a subi une dépression. Soit. Est-ce réellement un mal ?

N'avions nous pas exagéré la valeur des immeubles ? Cette course effrénée vers la fortune rapide ne comportait-elle pas des dangers pour le plus grand nombre ?

Si l'accalmie qui s'est produite il y a six mois n'a pas d'autres fâcheux résultats que ce croc-en-jambe aux futurs millionnaires qui couraient vers leur million en automobile, on peut dire que nous avons vu le plus dur de la *crise*.

L'assemblée de vendredi a applaudi avec enthousiasme l'optimisme d'hommes renseignés comme l'hon. M. Roblin, M. W, Whyte, le 2me vice-président du C,P,R : M, J, T, Gordon ; M. Biley; M. Hutchings, M. Ashdown.

Ces orateurs ont dit les raisons de leur confiance dans les perspectives de l'heure présente ; et leur parole autorisée, répandue partout dans le pays, devra avoir pour effet de donner une poussée nouvelle aux affaires sagement et prudemment entendues.

L'"Action Sociale"

Nous saluons avec plaisir l'apparition d'un grand journal quotidien catholique dans la ville de Québec.

Ce journal s'appelle l'*Action Sociale*. Son premier numéro a paru le 21 décembre, avec comme directeur, M. Jules Dorion.

L'*Action Sociale* sera rédigée par un groupe d'écrivains de talent et de principes catholiques nettement définis. Toutes les questions actuelles y seront traitées de main de maîtres, si l'on en juge par les débuts. La manchette du journal porte la devise de Pie X : *Instaurare omnia in Christo*. Ceci est tout un programme.

L'*Action Sociale* ne néglige rien pour pénétrer dans tous les foyers. Outre les pages de rédaction doctrinale et politique, on fait une large place à la finance, à la chronique, à la mode, aux sports et aux nouvelles. Voilà du *modernisme* bien entendu !

Tous nos vœux de succès au grand confrère.

DOUCEMENT !

La *Croix* de Montréal, parlant de la carrière de M. Tarte, commet cette phrase :

"On connait le résultat de cette campagne (la campagne électorale de 1896). Tupper fut battu, *comme il le méritait du reste*; M. Laurier prit les rênes du pouvoir fédéral et confia à M. Tarte et à M. Sifton le règlement de *l'affaire* des écoles".

Les italiques sont de nous.

Il y a des choses qui sont vraiment extraordinaires ! Le coup de plume du directeur de la *Croix* est de celles-là !

Nous nous demandons comment un journal, qui serait blessé si nous mettions en doute son impartialité, puisse se permettre d'apprécier aussi sommairement—et aussi incorrectement—une situation politique.

Nous craignons fort que la *Croix* n'ait abordé cette *affaire* des écoles sans la connaître bien.

Personne n'a le droit d'oublier que sir Charles Tupper a été défait sur le *Remedial Bill* ; or ce bill remettait en force la constitution canadienne violée ; il satisfaisait en même temps assez la conscience catholique pour que l'épiscopat tout entier en réclamât la passation par les Chambres. Sir Charles Tupper tenait donc, à cette heure solennelle, un drapeau constitutionnel aux yeux de tout l'électorat, et pour les catholiques, une bannière religieuse désertée par des compatriotes, sir Wilfrid Laurier et M. Tarte en tête.

Dégagée de toutes ses incidences et contingences, voilà la vérité historique. Et personne n'y peut contredire.

Il y a au pays, nous le savons, une école qui, tout en se déclarant l'ennemie du libéralisme, a accumulé depuis des années, un long réquisitoire contre le parti conservateur. Cette attitude a eu des conséquences paradoxales ! Ainsi ces Messieurs, ne tenant compte que des errements du parti conservateur—dont ils déclaraient cependant partager les idées d'ordre - ont contribué, par leurs persistantes dénonciations à faire monter au pinacle le parti libéral.

Ce fut un *credo* d'une orthodoxie fort douteuse qui triompha ce jour-là !

Quand on ne fait de la politique que de sur les hauteurs, il convient de juger les uns comme les autres. L'histoire du parti libéral depuis trente ans aurait pu provoquer de saintes colères chez nos vénérables contradicteurs, si l'on avait promené la lunette sur toute la ligne de bataille où *bleus* et *rouges* se mesuraient.

L'épiscopat canadien, Mgr l'Archevêque de St-Boniface en tête, n'a pas cru, en 1896, que c'était le moment de faire le procès d'un parti, mais plutôt le moment d'appuyer une mesure qui servait la cause religieuse et nationale. Nous inclinons modestement à croire que l'épiscopat avait raison, et que *Tupper* ne méritait pas, dans la circonstance, d'être battu.

Ce Tupper offrait aux catholiques une loi approuvée par l'autorité compétente.

La *Croix* avoue que les vainqueurs nous donnèrent, aux termes de l'Encyclique *Affari vos*, une loi *défectueuse, imparfaite, insuffisante*.

La conclusion de la *Croix* est la plus décisive riposte qu'elle pouvait faire elle-même à son audacieuse affirmation.

L'Hon. M. Lemieux

Les dépêches nous apprenaient, vendredi soir, que la mission de l'honorable M. Lemieux à Tokio n'avait pas eu de succès.

Le plénipotentiaire canadien a quitté le Japon sans pouvoir effectuer un règlement des difficultés qui viennent de surgir entre les deux pays.

Beaucoup se sont demandé ce qui avait pu motiver le choix de M. Lemieux pour une mission diplomatique de cette importance.

Le gouvernement fédéral a fait preuve d'imprévoyance et le Canada tout entier subira les conquences fâcheuses du manque d'habileté de son envoyé extraordinaire. On peut s'attendre à voir la question japonaise, un moment tranquille, surgir de nouveau avec toute l'acuité qui naît du mécontentement et de l'inquiétude.

Notes Politiques

Ouverture de la session provinciale, après-demain, à Winnipeg.

* * *

Malgré la réticence des intéressés, on croit généralement que la compagnie du Téléphone Bell, va vendre bientôt au gouvernement son réseau de lignes provinciales. C'est le résultat de l'attitude énergique du cabinet Roblin.

Des Faits et des Chiffres

"Nous produisons actuellement trente-neuf millions de minots de blé—dont trente millions sont vendus au bas mot, à 80 cents, soit une recette de $24,000,000 ; quarante millions de minots d'avoine à 30 cents, ce qui donne $12,000,000 ; dix millions de minots d'orge à 30 cents : $3,000,-000 ; l'élevage du bétail et l'industrie laitière atteignent $1,-000,000, soit un grand total de $40,000,000.

"Ceci est produit par moins de 50,000 cultivateurs, avec une population totale de moins de 400,000 personnes, sur une superficie qui n'atteint pas cinq millions d'acres. Nous pouvons encore disposer d'au moins quinze millions d'acres de terre également bonne. Faites un calcul très simple et vous vous rendrez compte de la prosperité qui nous attend."

Ceci est un extrait du discours prononcé par l'honorable M. Roblin, à l'assemblée tenue vendredi à Winnipeg, et dont nous parlons ailleurs. Le premier-ministre a parlé satistiques officielles en mains.

Y en a-t-il beaucoup qui s'obtineront à voir l'avenir chargé de nuages ?

ECHOS DE CAMPAGNE MUNICIPALE

Monsieur le directeur,

Le dernier numéro du *Manitoba* nous apporte une lettre de M. Théo Bertrand, qui commence par ces mots: "La lutte est finie". Je dirai la même chose; mais je me demande pourquoi M. Bertrand semble maintenant vouloir la recommencer ou du moins la continuer.

Toutefois cette lettre demande une réponse de ma part; elle sera courte et au point; et je vous prie de croire, M. le directeur, que je n'y reviendrai pas souvent : Pour ma part la lutte est finie, bien finie, et si M. Bertrand tient absolument à faire de la littérature il sera seul à briller sur la scène, car je n'ai pas l'intention de l'y suivre. Je préfère donner mes loisirs aux intérêts de la Ville, plutôt que de discuter sur des personnalités.

D'abord, M. Bertrand se dit content du résultat. Si tel est le cas, le silence aurait été de sa part plus éloquent et plus convainquant que sa lettre de récriminations.

M. Bertrand dit ensuite qu'il a à se plaindre de moi personnellement et que j'ai mené contre lui une campagne malhabile et injuste ; à cela je réponds tout d'abord que je n'ai mené contre M. Bertrand aucune campagne ; la lutte était entre M. Metcalfe et moi-même ; j'ai produit aux assemblées des documents publics portant la signature de M. Bertrand; c'était mon droit, et le droit des citoyens de les voir ; sur ce, il s'est fâché et s'est mis à crier à la persécution, comme si, lui, M. Théo. Bertrand était sur un piedestal plus élevé que les autres et portant à sa base cette inscription : "Ne me touchez pas, je suis un homme supérieur."

Sur ce point je lui conseillerais de se détromper, et de bien se convaincre d'une chose: si son nom a été mêlé à la lutte ça n'est ni ma faute, ni celle de mes amis, mais bien plutôt la sienne propre. M. Bertrand ne nous a jamais demandé conseil sur ses marchés avec la ville et M. Metcalfe. Il ne peut par conséquent rien nous reprocher sur les résultats.

M. Bertrand s'est ensuite lancé à fond de train contre la majorité du conseil, essayant à faire passer tout le monde pour des "Boodlers". Il a voulu forger une chaîne pour enlacer de braves gens, les Couture, les Marion, les Cusson etc., dans une association de manipulateurs. Il n'a pas réussi, ça l'ennuie et il se monte. Le meilleur conseil que je puisse lui donner c'est de reprendre son sang froid. Il n'en vivra que plus heureux.

M. Bertrand prétend que ma campagne a été inhabile. La majorité obtenue est la meilleure réponse que je puisse donner, et je pourrais ajouter comme le Marseillais: "Zuze donc, mon bon, ce que c'aurait été si l'on y avait déployé une plus grande habileté." M. Bertrand se plaint d'injustice; à cela j'oppose la dénégation la plus formelle; tous les citoyens sont là pour attester que je n'ai fait autre chose durant toute ma campagne qu'exposer clairement et franchement certaines transactions où se sont trouvés mêlés M. Bertrand et mon adversaire, M. Metcalfe. Tous les deux étaient dans les mêmes bottes. Je ne pouvais parler de l'un sans mentionner le nom de l'autre. Je n'ai porté aucune accusation, je n'ai fait aucune insinuation, j'ai lu et mis sous les yeux du public certains documents signés par M. Bertrand et M. Metcalfe—Encore une fois, j'ai soumis le tout aux électeurs ; et ils ont jugé—Je n'y puis rien, M. Bertrand non plus.

Dans sa lettre à une personne de cette ville, M. Bertrand dit : "Je ne fais pas d'opposition à M. Bleau. Mais, je vous prie, que veulent dire ces paroles de M. Bertrand prononcées dans une assemblée publique à Norwood: "Mon vote et mon influence sont assurés à M. Metcalfe et j'espère qu'il sera élu." Plus loin, M. Bertrand dit : je voterai pour M. Metcalfe et les autres votes dans ma maison seront pour M Bleau, si ma suggestion est suivie. Il y a là contradiction, et quelqu'un est trompé, soit M. Metcalfe, soit la personne à qui la lettre de M. Bertrand est adressée. Comment ! M. Bertrand, promet son influence à M Metcalfe, et il ferait voter sa propre famille contre lui ? Allonc donc, M. Bertrand, vous êtes trop franc pour faire une chose semblable, car, vous comprenez, avec de l'influence comme ça, moins on en a, mieux on se trouve.

M. Bertrand me reproche de n'avoir pas accepté l'offre de M. Metcalfe, de se retirer en faveur de M. Bertrand. Elle n'est pas mauvaise celle-là : "Ote-toi de là que je m'y mette". Personnellement j'aurais cédé la place avec plaisir. Je n'ai accepté la nomination que sur une pression du public, qui ne voulait plus de M. Bertrand; de plus je dirai que si M. Bertrand avait été sage, s'il s'était rappelé les difficultés sans nombre que nous avons dû surmonter pour lui donner l'an dernier une majorité de 44 voix ; s'il avait songé que je ne pouvais me retirer de la lutte après avoir donné ma parole en réponse à une requête signée par un grand nombre d'électeurs me demandant de me présenter ; s'il avait voulu être juste et se rappeler que l'an dernier à pareille date, je consacrais au profit de sa candidature mon travail de jours et de nuits, il ne se serait pas laissé entraîner de nouveau par l'appât du pouvoir et il n'aurait pas empêché M. Metcalfe de résigner en ma faveur. S'il y a eu lutte, c'est que M. Bertrand l'a voulu.

Personnellement, je ne m'en plains pas; j'ai reçu de mes compatriotes le plus beau témoignages d'estime qu'il m'était permis de désirer et ils ont donné à la cause que je représentais un appui généreux, je dirai enthousiaste.

M. Bertrand termine en disant que ma campagne a été mené avec maladresse et que j'ai eu le malheur de me laisser conduire par une clique. A cela je réponds simplement que ma clique a été la presque totalité de la population de Saint Boniface, et ma maladresse, une majorité six fois celle qui ornait son nom l'an dernier. Un mot en finissant :

La lutte est finie et au lieu de se plaindre et d'essayer de soulever des animosité en insultant mes amis, M. Bertrand donnerait au public une bien plus grande preuve de supériorité en gardant dignement le silence. Les chats dorment, ne les réveillons pas.

Je vous prie de croire, M. le directeur, à ma parfaite considération.

J. A. F. BLEAU.

Soumissions Demandees

ON DEMANDE, par les présentes, des soumissions pour l'entretien de la prison du district de l'Est, pour l'année 1908.

On requiert des soumissions pour la viande, le pain, les épiceries, les vêtements etc. Détails donnés par le gouverneur de la prison. Les soumissions doivent être scellées et envoyées sous enveloppes adressées au soussigné et marquées "Tenders for E.J.D., Gaol Supplies 1908."

Les soumissions seront reçues jusqu'au 31 décembre 1907, inclusivement. La plus basse ou aucune soumission nécessairement acceptées.

COLIN H. CAMPHELL,
Procureur-Général.

AVIS

AVIS est donné par le présent qu'une demande sera adressée au parlement du Canada, à sa présente session, par la "Occidental Fire Insurance Compagny", (constituée par un acte de l'Assemblée législative de la province du Manitoba, étant le chapitre 65, 1-2 Edouard VII, 1902) afin d'obtenir un acte constituant en corporation la "Occidental Fire Insurance Company" autorisée à prendre en son nom l'actif et le passif de la compagnie susdite ; passer des contrats d'assurance contre l'incendie dans toutes ses branches, et pour d'autres pouvoirs se rattachant à la dite compagnie.

HENDERSON & MATHESON
Solliciteurs de la compagnie requérante

Daté à Brandon, Man , ce 5e jour de décembre A.D. 1907.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Ecrivez 1908!

—M. Jos. Talbot, de San Francisco, autrefois de St. Boniface, était ici dimanche en route pour Québec, où il va passer la vacance dans sa famille.

—Mgr Dugas félicitait, dimanche, la maîtrise de la cathédrale, pour sa musique de Noël. M. Sellé dirigeait les chœurs; M. Albert Bétournay tenait l'orgue.

—Aux fabriquants. Homme marié, 30 ans, connaissant parfaitement la fabrication des tissus d'ameublements, demande place comme commis chef de fabrication dans une maison sérieuse. Ecrire à Alfred Destailleur, 38 a, rue du Congo, Belgique.

—Mgr l'Archevêque officiait à la messe de minuit à la cathédrale. Dans le chœur, grand et solennel décor de discres revêtus de riches ornements. La parure de l'église est très belle. Beaucoup de visiteurs à la Crèche, installée comme toujours à l'autel latéral de gauche.

—Le Manitoba sollicite ses étrennes de la part de ses bienveillants lecteurs: la remise aimable des cent sous qui nous sont dûs pour abonnement! Les journalistes vivent très bien de l'air du temps, mais ils sentent quelquefois la nécessité de se mettre sous la dent quelque chose de plus substantiel.—Nous invitons donc nos abonnés en retard à nous mettre dans la position de leur envoyer un reçu!

La betterave dans l'Alberta

Calgary, Alta.—Les cultivateurs de betteraves à sucre, par tout le monde, qui étaient plus ou moins sceptiques sur la qualité de la betterave à sucre cultivée dans le Nord-Ouest, seront très intéressés par une expérience qui vient d'avoir lieu à la "Knight Sugar Company," à Raymond, Alberta. Les betteraves ont été prises à même la cargaison d'un char, expédié par la "Canadian Pacific Irrigation Company," de la ferme expérimentale de cette compagnie, à Gleichen, et accusaient le coefficient de pureté de 88 1-10 pour cent, et 19 2-10 pour cent de sucre. Quant on saura que les manufactures de sucre de betteraves des Etats de l'Ouest payent les plus hauts prix du marché pour les betteraves qui donnent jusqu'au coefficient de pureté de 80 pour cent. et 12 pour cent de sucre, tout fait présager que les propriétaires de fermes, sur les terres irriguées de l'Ouest du Canada, vont établir un étalon nouveau pour les betteraves à sucre, et vont commander un prix plus élevé que leurs voisins des Etats de l'Ouest. Cet essai a prouvé, hors de tout doute, les prétentions des cultivateurs canadiens de betteraves à sucre, que plus la betterave est cultivée au Nord, le plus elle est pure et contient de saccharine. On estime que la production de la manufacture Raymond sera de 5,000,000 de livres, cette année.

AVIS.

AVIS est par les présentes donné qu'une application sera faite à la Législature de la Province du Manitoba, à sa prochaine session, pour lui demander de passer un acte incorporant Les Cistériens Réformés, dont l'objet est de maintenir le monastère qu'ils possèdent déjà à St-Norbert, Manitoba et de maintenir d'autres monastères qu'ils pourraient ériger à l'avenir, dans la province du Manitoba.

J.-B. GAUDIN, prêtre Superieur

AVIS

Avis est par les présentes donné que la société existant entre les soussignés, E. L. DENIS et J. O. STE MARIE, de la Ville de Saint-Boniface, dans la Province de Manitoba, a été ce jour dissoute par consentement mutuel. Toutes dettes dues à la dite société devront être présentées au dit E. L. Denis qui lui les paiera.

Daté à Saint-Boniface, ce 13 Dec. 1907.

E. L. DENIS,
J. O. STE MARIE

Témoin. Après lecture faite C. HENRI ROYAL,

LE MANITOBA

LE PAYS DES BONNES OCCASIONS

POUR LE

Cultivateur, le mécanicien ou le travailleur.

Le pays où l'homme peut faire le plus, dans peu de temps et sans beaucoup d'effort

EN 1906.

1. 3,141,537 acres ont produit 61,250,413 minots de blé, une moyenne de 19 minots à l'acre.
2. Les cultivateurs ont depensé au dessus de 1,515,085 dans la construction de bâtisses.
3. Les retours de la construction a Winnipeg prouvent qu'il a été dépensé dans cette ville $13,000,000.
4. Un collège agricole est établi.
5. Le prix des terrains augmente toujours. Ils se vendent maintenant de $6.00 à $50.00 l'acre.
6. Le Manitoba a 45,000 cultivateurs riches.
7. Le Manitoba a encore 20,000,000 d'acres cultivables, prairie vierge prête à la culture.

AUX NOUVEAUX COLONS

Venant à l'Ouest—Ne passez pas le Manitoba sans voir les riches terrains et ses avantags Arrêtez à Winnipeg et renseignez-vous sur les conditions et a location des homesteads, sur le prix et la valeur des terrains du gouvernement provincial et des chemins de fer.

R. P. ROBLIN,
Premier du Manitoba et Ministre de l'Agriculture

Pour information spéciale voyez
JOSEPH BURKE, 617 rue Main, Winnipeg Man,
JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, Ont

AVIS

AVIS est par les présentes donné que James Hurst Forster, de la ville de Winnipeg, dans la Province du Manitoba, Gérant, demandera au Parlement du Canada a sa prochaine session, un Acte de divorce d'avec sa femme, Nellie Jane Forster, maintenant résidente de la ville de Sioux Falls, dans l'Etat du Dakota-Sud, un des Etats-Unis d'Amérique, pour motif d'adultère et de désertion.

Le pétitionnaire demandera que le dit mariage entre Nellie Jane Forster et le pétitionnaire soit dessous, qu'il lui soit permis de se marier de nouveau et qu'il ait la garde et l'unique et absolu contrôle d'une enfant, Marguerite Fay Foster, âgée actuellement de six ans, et que tels autres relèvements nécessaires au cas soient accordés.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce 16ème jour d'octobre 1907.

AIKINS, ROBSON & Co.
221 McDermott Ave, Winnipeg,
Avocats du Pétitionnaire.

LA FAMILLE AFFAIBLIT ET EPUISE LES FORCES DE LA MERE.

Les PILULES ROUGES constituent un très puissant soutien pour la mère et l'enfant. Tous les deux en bénéficient également. Comme restaurateur des forces féminines les PILULES ROUGES sont incomparables.

MADAME OVIDE LEFEBVRE, 238 RUE HADLEY, BOULEVARD ST-PAUL, A RECOUVRÉ LA SANTE ET LES FORCES PAR LES PILULES ROUGES.

Toutes les lois naturelles ont leur corollaire dans les conséquences des effets qu'elles entraînent.

Ce principe s'applique aux individus comme aux choses. Nul ne peut s'en départir. C'est ainsi que la trop fréquente répétition de la famille, chez la femme, influera sur son état de santé. Il y aura bientôt déperdition de forces et épuisement nerveux. Et c'est là une des causes assez fréquentes de la débilité féminine.

Cet état de choses s'explique très facilement. Pour donner la vie, il faut nécessairement dépenser la sienne, ou du moins, en altérer les meilleures sources. L'enfant absorbe, à lui seul, tout ce que l'énergie vitale contient de substantiel; il se nourrit du sang le plus pur et puise abondamment tous les principes nutritifs qui s'y trouvent.

Dès qu'il est au monde, l'enfant continue encore, par l'allaitement, à se fortifier aux dépens de sa mère qui lui donne toujours le meilleur d'elle-même.

Lorsqu'un tel régime se répète, comment voulez-vous que la pauvre mère ne dépérisse pas et que ses forces ne soient pas considérablement amoindries? Aussi, en pareil cas, une femme doit-elle être prudente et voir à suppléer aux forces qui s'en vont. Autrement elle encourt un risque sérieux: la perte totale de sa santé et la ruine de son tempérament.

Pendant la convalescence, lors des relevailles, comme elles devraient le faire aussi durant la grossesse, les mères n'ont rien de mieux à prendre que les Pilules Rouges. Elles trouveront là un puissant soutien et un nouvel aliment de vigueur et de force.

Les Pilules Rouges sont justement en renommée comme productrices du sang, et c'est de là que leur vient cette vertu de régénérer tout l'organisme et de refaire à neuf le système fatigué ou épuisé par le travail constant de la maternité.

Non seulement, la mère bénéficiera d'une aide aussi salutaire, mais, de son côté, l'enfant en retirera de grands avantages.

C'est ainsi que les Pilules Rouges exercent toujours les meilleurs effets sur la santé respective de ces deux êtres, dont le bonheur et le bien-être se confondent, de même que la fleur ne s'épanouit et n'embaume qu'en autant que la tige où elle a germé, lui fournisse la sève qui est sa vie!

"Fatiguée, ou plutôt épuisée par la famille, j'eus à souffrir de palpitations si fortes que je ne pouvais travailler. Pendant deux ans j'ai dû subir un traitement par deux différents médecins. Comme je dépérissais constamment et que mes forces s'altéraient de jour en jour, il m'a bien fallu conclure que les remèdes prescrits par mes médecins étaient de nul effet dans mon cas. Souffrante, découragée et à bout de forces, je me demandais ce qu'il allait advenir de moi lorsqu'on me parla des Pilules Rouges. Je ne fus pas lente à m'en procurer quelques boites d'abord.

Dès que j'eus commencé à en prendre, je me suis sentie immédiatement soulagée. Tout mon mal disparut peu à peu et mes forces se rétablirent en quelques semaines.

Je continuai, pendant six mois, cet excellent régime qui me faisait tant de bien, après quoi j'étais réellement guérie, en parfaite santé."—Madame Ovide Lefebvre, 238, rue Hadley, Boulevard Saint-Paul, près Montréal.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines,



Mad. OVIDE LEFEBVRE, 238 rue Hadley, Boulevard St-Paul

les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a si souvent pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autre source que le beau mal et ses corollaires inévitables, la faiblesse du sang, la faiblesse des nerfs, du cœur et la faiblesse générale. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie soit par les maladies, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées, atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boites suffiront pour rétablir votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme ébranlé, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits. Exigez donc les seules Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c. pour une boite ou $2.50 pour six boites, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-Similé d'une boite de Pilules Rouges.



NOTICE

WHEREAS the Trustees of the School District of Saint François de Sales number 975, have passed a By-law, authorizing the borrowing upon the credit of the School District of the sum of $1,700.00 and the issuing of Debentures therefore for the purpose of erecting a School House.

AND WHEREAS the said Trustees pursuant to the provisions of the Public School Act, have requested the Council of the Rural Municipality of Ritchot to submit the said By-Law to the Ratepayers, to be voted on in the manner provided in and by the Municipal Act, with regard to By-Laws authorizing the creation of debts;

NOW THEREFORE take notice that by enactment of the Rural Municipality of Ritchot, the said By-law shall be submitted to be voted on by the persons entitled to vote thereon.

That the voting on said By-law shall take place on Saturday the 4th day of January A.D. 1908, between the hours of nine o'clock in the forenoon and five o'clock in the afternoon of said day, at the School House of the said School District.

That the Secretary-Treasurer of the said Municipality of Ritchot shall be returning officer.

AND that the Secretary-Treasurer of the Municipality of Ritchot, shall at St. Norbert on the 6th day of January 1908 at the hour of nine o'clock in the forenoon sum up the number of votes given for or against the said By-law.

G. T. LANDRY,
Sec.-Treasurer,
of the Rural Municipality of Ritchot

On Demande

Un PROFESSEUR d'Ecole pour l'arrondissement scolaire de Pike Lake, No 838. Engagement commençant la première semaine de Janvier.

S'adresser à: T. J. McMANUS, Secr.-Trés., Mariapolis.

FEUILLETON DU MANITOBA.

NOEL ANGLAIS

Je viens de passer la soirée avec une joyeuse compagnie d'enfants réunis autour d'un arbre de Noël. Cet arbre, planté au milieu d'une large table ronde et s'élevant au-dessus de leurs têtes, était magnifiquement illuminé par une multitude de petites bougies et tout garni d'objets étincelants. Il y avait des poupées aux joues roses qui se cachaient derrière les feuilles vertes ; il y avait des montres, des vraie montres, ou du moins avec des aiguilles mobiles, de ces montres qu'on peut monter continuellement ; il y avait de petites tables vernies, de petites chaises, de petits lits, de petites armoires et autres meubles en miniature, fabriqués à Wolverhampton, qui semblaient preparés pour le nouveau ménage d'une fée ; il y avait des petits hommes à face réjouie, beaucoup plus agréables à voir que bien des hommes réels,—car si vous leur ôtiez la tête, vous les trouviez pleins de dragées— ; il y avait des violons et des tambours ; il y avait des tambourins des livres, des boites à ouvrage, des boites à fard, des boites de bon bons, toutes sortes de boites ; il y avait pour les filles aînées de la maison, les bijoux plus brillants que des bijoux en or et en diamants des grandes demoiselles ; il y avait des corbeilles et des pelotes à épingles ; il y avait des fusils des sabres et des drapeaux ; il y avait des sorcières en carton, qui se tenaient par la main pour danser la ronde du sabbat ; il y avait des toutous, des sabots, des toupies, des étuis à aiguilles, des essuie-plumes, des flacons d'odeur, des portefeuilles à cartes de visite, des porte-bouquets, des fruits naturels artificiellement convertis en fruits d'or, et des imitations de pommes, de poires et de noix, contenant des surprises ; bref, comme le disait tout bas devant moi un charmant enfant à un autre charmant enfant, son meilleur ami : "Il y avait de tout et plus encore."

En admirant cette collection si variée d'objets de toutes formes qui pendaient à l'arbre comme des fruits magiques et fascinaient les regards de tous ces frais visages dont quelques-uns pouvaient à peine se mettre au niveau de la table et quelques autres exprimaient leur timide étonnement sur le sein d'une jolie mère, d'une jeune tante ou d'une fraiche nourrice, j'éprouvai de nouveau toutes les sensations de ma propre enfance et me laissai aller à l'idée que rien dans la vie réelle ne vaut peut-être les douces illusions de l'âge des arbres de Noël et de tant d'autres arbres enchantés.

* * *

Me voici rentré chez moi, seul, l'unique personnne du logis qui soit éveillée ; ma rêverie se prolonge ; pourquoi y résisterais je ; pourquoi ne m'abandonnerai-je pas au charme qui me ramène à mes premières années, à tout ce qui m'a successivement captivé sur les rameaux de l'arbre magique, alors que, chaque hiver, Noël me retrouvait un heureux et crédule enfant ?

Il est là, devant moi, cet arbre qui déploie en liberté son ombre mystérieuse. D'abord, je reconnais mes bijoux ; voilà tout là-haut parmi les feuilles lustrées et les baies rouges du houx, le sauteur avec ses mains dans ses poches, qui ne voulait jamais se tenir tranquille par terre, mais qui une fois mis sur le parquet, roulait sur lui-même et ne s'arrêtait enfin que pour fixer sur moi ses yeux de homard, dont j'affectais de rire beaucoup, quoique au fond du cœur, je me défiasse de lui. A côté du sauteur voici cette tabatière infernale, de laquelle s'élançait un avocat du diable, en robe noire et en perruque de crin, ouvrant une large bouche, tirant une langue de drap rouge et qu'il n'y avait pas moyen de faire rentrer dans sa boite, car il s'en échappait toujours, la nuit surtout pendant mes rêves.

Tout près encore est la grenouille avec la poix de cordonnier sous les pattes, qui bondissait aussi inopinément, et quelque fois allait éteindre la bougie ou retombait sur votre main ; sale bête à la peau verdâtre tachée de rouge. Sur le même rameau se trouve la dame de carton, en jupe de soie bleue, qu'on faisait danser devant le flambeau, jolie et gracieuse dame... Mais je n'en saurai dire autant du grand pantin qui se pendait contre la muraille et qu'on mettait en mouvement avec une ficelle......il avait une expression sinistre, un nez atroce, et quand il relevait les jambes jusqu'à son cou, il était difficile de rester seul avec lui sans avoir peur.

Ce masque......quand donc me regarda-t il pour la première fois ce masque terrible? Qui le mit sur son visage et pourquoi m'effraya-t-il à ce point que cette impression est une date dans ma vie ? Ce n'est pas un visage hideux en lui-même ; il a même l'intention d'être drôle : pourquoi donc ces traits vulgaires me furent-ils si intolérables ? Ce n'était pas sans doute parcequ'il me cachait le visage de celui où de celle qui l'essayait devant moi : un tablier eût produit le même effet. Etait-ce l'immobilité du masque ! Le visage de la poupée était immobile aussi, et je n'en étais pas effrayé. Peut-être cette fixeté sou laine, substituée à l'animation d'une figure réelle, me donna t-elle le premier pressentiment du changement qui doit tout à coup se produire sur tout visage humain.

* * *

Je ne pouvais m'y accoutumer.

Rien ne put de longtemps, me distraire de mon émotion : ni deux tambours qui, au moyen d'une manivelle, faisaient entendre une musique grinçante : ni un régiment de soldats qui sortirent l'un après l'autre d'une caserne en carton et s'alignèrent, roides et muets, sur une sorte de mobile plate forme en zigzag ; ni une vieille femme faite en papier mâché et en fil d'archal, qui découpait un paté à deux marmots.

Cela ne servit guère de me montrer que le masque était en carton et puis de l'enfermer pour que je ne le visse plus sur aucun visage. Le souvenir seul de cette figure, l'idée qu'elle existait quelque part, cela suffisait pour me réveiller la nuit tout en sueur et criant : "Oh ! mon *Dieu* il vient......oh ! le masque !"

Je ne m'inquiétai jamais alors de savoir de quoi était fait mon cher baudet, que voilà encore avec un panier de chaque côté de son bât ! sa peau était une vraie peau d'âne au toucher, je me souviens. Et le grand cheval noir, moucheté de rouge, ce cheval sur le dos duquel je pouvais monter croyez-vous que j'eusse pensé un moment qu'il différait en rien de ceux qu'on voit communément courir sur la plaine de New market !

Je vois bien maintenant de quoi sont faits les quatre chevaux de trait, en bois non verni, attelés à un chariot de roulage que je dételais et remisais sous le piano. Leur queue n'est qu'une houppe de fourrure, leur crinière est également en crin postiche et leurs jambes ne sont que de grandes chevilles ; mais ils ne m'apparaissaient pas ainsi quand ils me furent apportés comme cadeau de Noël. C'étaient des chevaux parfaits alors ; et je trouvais parfaits aussi leurs harnais cloués sans façon contre leur poitrails.

Je découvris un jour que cette boite à musique ne contenait qu'un appareil de fil d'archal et de cure-dent ; je faisais peu de cas de ce petit saltimbanque en manche de chemises, qui recommençait sans cesse sa culbute sur un cadre de sapin ; ce n'était qu'un pauvre imbécile selon moi, mais ce que je trouvais merveilleux, ce qui m'amusait prodigieusement, c'est cette échelle de Jacob, faite de petites tablettes de bois rouge qui se succédaient l'une à l'autre, pour exposer chacune un tableau différents avec un tintement de petites clochettes.

Ah, la maison de la poupée ! ..... dont je n'étais pas le propriétaire, mais où j'allais en visite ! Je n'admire pas le nouveau palais du Parlement la moitié autant que cette maison à façade couleur de pierre avec de vraies fenêtres à vitres, un seuil de porte et un balcon réel......plus verts qu'aucun des balcons que je vois aujourd'hui, excepté dans les villes de bains de mer, et même ceux-ci ne sont que de pauvres imitations de celui de la maison de la poupée. La façade s'ouvrait, du haut en bas, à deux battants et c'était un peu contraire à l'illusion j'en conviens, parce qu'on y cherchait en vain l'escalier intérieur, mais l'illusion renaissait quand elle se refermait. Ouverte même, il y avait trois chambres distinctes le salon avec fauteuils et canapé ; la chambre à coucher avec un ameublement d'une rare élégance, et, mieux encore, la cuisine avec sa cheminée son fourneau, tout un assortiment d'ustensiles, y compris une délicieuse bassinoire et un cuisinier de profil qui se préparait sans cesse à faire frire deux poissons.

Combien de festins à la Barmecide j'ai faits sur cette table où figurait tout un service en plats de bois, chacun contenant son mets particulier, tel qu'un jambon ou une dinde qui était fixé au moyen d'un peu de colle-forte et garni de quelque chose de vert qui devait être, je crois, de la mousse !

Quelle est celle de toutes nos sociétés de temperance qui pourraient m'offrir un thé comme ceux que je prenais dans ces jolies petites tasses bleues, qui entouraient, sur le plateau, une petite théière en bois, d'où coulait un liquide sentant un peu l'allumette, mais auquel je trouvais un goût de nectar ! Peu m'importait que les pinces à sucre fussent disloquées comme les mains de Polichinelle !

Un jour, il est vrai, j'épouvantai la maison de mes cris, comme si je m'étais empoisonné, je venais d'avaler une de mes petites cuillères d'étain qui s'était fondue dans un thé trop brulant......mais j'en fus quitte pour quelques coliques, et encore moins aigues que celles dont je souffrais quand on m'administrait une potion purgative.

* * *

Mais après les joujoux vinrent les livres En voilà tout un rayon sur les branches inférieures de mon arbre de Noël, entre le cylindre à fouler le gazon, et les autres petits instrument de jardinage. Ces volumes sont minces, la plupart, mais nombreux, et avec de jolis cartonnages bleus et rouges. Quelles lettres pittoresques dans ses alphabets, lettres à personnages !......A, la première de toutes A, qui était un Archer, et qui transperçait une grenouille de ses flèches, A qui était aussi un archevêque un archange et je ne sais quoi encore ; de même pour les autres lettres, excepté X, qui était toujours Xerxés ou Xantippe : Y, qui était invariablement un Yacht : et Z invariablement un Zèbre.

Mais dans le volume suivant, déjà, c'est bien une autre magie ; l'arbre de Noël, lui-même, se change en une tige de fève, cette merveilleuse tige de fève dont Jack le tueur de géants, se servit comme d'une échelle pour escalader la maison du geant. Voilà deux ogres en personne, armés de leurs massues, qui grimpent d'un rameau à l'autre, comme le long d'un escalier, trainant par les cheveux des cavaliers et des dames qu'ils vont croquer au diner. Ah ! Jack ! brave Jack ! au secours ! Jack arrive heureusement avec son sabre qui tranche les montagnes et ses souliers qui le transportent, en quelques pas, à une distance de cent lieues. Admirable Jack ! Heureux rival de petit Poucet ! plus d'une fois je me demandais s'il n'existait pas plusieurs Jacks, ou si c'était un seul et unique Jack qui pouvait accomplir tant d'exploits.

Avec quel bonheur je te revois, ô Chaperon-Rouge ! C'était un bon vêtement pour la saison que le manteau en laine écarlate à l'abri duquel je te vis apparaître, un soir de Noël, lorsque tu vins, ton panier au bras me raconter la perfidie du loup, cet hypocrite dont l'appetit était si féroce...qu'après avoir mangé ta grand'mère, il put te manger encore toi-même, en faisant cette horrible plaisanterie que vous savez, sur ses dents. La petite fille surnommée le Chaperon-Rouge fut mes premiers amours. Il me semblait que si j'avais pu épouser le petit Chaperon-Rouge, j'aurais joui du parfait bonheur. Helas ! il n'en fut rien ; mais en souvenir du petit Chaperon-Rouge, chaque fois que je faisais la procession des animaux de mon arche de Noé, le loup était toujours mis à la queue de tous les autres, comme un monstre qui devait être dégradé !

O ma belle arche de Noé ! Je voulus voir un jour si elle tiendrait bien la mer, et elle fit eau dans le lavoir où je tentai l'épreuve. Je l'aurais desirée, parfois, un peu plus large, car mes animaux y entraient tous qu'avec peine et en s'entassant les uns sur les autres ; la porte ne se fermait qu'imparfaitement, au moyen d'un loquet en fil-de-fer ; enfin, quelques-unes des bêtes qui y trouvaient leur salut contre le déluge n'étaient pas très solides sur leurs pattes, entre autres l'oie, qui trebuchait continuellement et entrainait, dans sa chute, toutes les créatures mises en équilibre devant elle ; le léopard, l'âne et le cheval avaient une queue dépouillée de sa peinture, qui se réduisait peu à peu à un bout de ficelle Mais que de chefs-d'œuvre de l'art ; la mouche presque aussi grosse qu'un éléphant, la bête à bon Dieu, le papillon, et Noé lui-même, avec sa femme et ses enfants, semblables à des ouvriers en tabacs !

Silence ! une forêt ! qui est dans cet arbre ? Ce n'est pas Robin Hood, ni Valentin, frère d'armes d'Orson, ni le Nain jaune, ni aucun de ces personnages de mes premiers livres de contes, dont je ne parlerai pas ; c'est un roi d'Orient, un turban au front, un brillant cimeterre au poing. Par Allah ! il y en a deux, car je vois le second qui regarde par-dessus l'épaule de l'autre. Au pied de l'arbre, sur le gazon, est etendu de tout son long un géant endormi ; un géant noir qui incline sa tête sur les genoux d'une princesse, comme sur son oreiller. A côté est une cage en cristal, garnie de quatre serrures en acier poli, dans laquelle il tient la princesse prisonnière quand il est éveillé. J'aperçois les quatre clefs à sa ceinture. La princesse fait signe aux deux rois dans l'arbre, et ils descendent sans bruit. C'est le début des "Mille et une nuit."

Ah ! désormais, les choses les plus communes deviennent enchantées pour moi. Toutes les lampes sont des lampes merveilleuses ; toutes les bagues sont des talismans ; tous les vases de fleurs sont remplis de trésors cachés sous un peu de terre ; tous les arbres protègent Ali-Baba dans leur feuillage !......

CHARLES DICKENS.